

pas plus de trois repas, ni moins de deux; mais il est certaines localités où l'on donne jusqu'à douze repas. Il est impossible que les bœufs se trouvent bien de ces dérangements continuels. Nous l'avons déjà dit, un animal n'engraisse pas précisément en raison de la nourriture qu'il mange, mais plutôt en raison de ce qu'il digère; plus il aura du temps pour la digestion, mieux il engraissera. Il est donc préférable de donner la nourriture en deux ou trois repas, afin de laisser à l'animal plus de temps pour la digestion. D'ailleurs, les engraisseurs les plus expérimentés s'accordent tous à dire que deux repas en hiver et au plus quatre en été sont les nombres les plus convenables pour un engraissement rapide. En outre, on sait que plus les repas sont nombreux plus il y a augmentation de main-d'œuvre.

Le logement et les soins de propreté occupent une place importante dans l'engraissement et influent beaucoup sur la rapidité de l'opération. Il est donc nécessaire que l'engraisneur tienne compte des exigences de ses bestiaux sous ce rapport.

On peut établir en principe que le bœuf d'engrais doit être entretenu au milieu d'une température constante, assez élevée et humide. Le logement qu'on lui donnera ne sera parfait que s'il remplit ces trois conditions. Que l'étable soit d'une construction simple, aussi peu coûteuse que possible, c'est ce que nous désirons; mais qu'elle satisfasse pleinement aux besoins des animaux, c'est un moyen infailible de rendre l'engraissement plus rapide.

L'expérience a démontré qu'une température de 50 à 54 degrés Fahrenheit en hiver est la plus convenable pour les bœufs à l'engrais. Il faudra donc prendre les moyens de conserver cette température à l'intérieur de l'étable, en tenant toutes les ouvertures fermées pendant les grands froids, et en établissant de bons ventilateurs que l'on ouvrira pour les besoins de l'aération.

À propos d'aération, la santé de l'animal exige absolument que l'air au milieu duquel il vit soit sain et respirable; c'est-à-dire qu'il ne soit pas vicié par les odeurs qui s'échappent des fumiers et du corps même des bestiaux. Mais il faut reconnaître aussi que le bœuf à l'engrais n'exige pas aussi impérieusement que les autres animaux de la ferme un air pur et souvent renouvelé.

Le premier doit être placé dans des conditions spéciales, qui sans atteindre gravement sa santé, favorisent le développement de la viande et de la graisse. Pour lui, un air trop pur, trop sec, trop vif, trop froid ou trop chaud serait mauvais. Sa respiration serait plus active, les principes gras seraient plus complètement brûlés, et par conséquent ils s'accumuleraient en moindre quantité dans les tissus qui doivent les recevoir.

Les seconds, au contraire, c'est-à-dire tous les sujets qui ne sont pas destinés à la boucherie pour une époque assez rapprochée, sont plus exigeants sous le rapport de la salubrité de l'air qu'ils respirent. Ils ne s'entretiennent en bonne santé et ne donnent leurs meilleurs produits que dans un local bien aéré qui puisse offrir à leurs poumons un air pur et constamment renouvelé. Savoir donner aux différents bestiaux la dose d'air nécessaire est une partie importante de la production animale.

Les soins de propreté ne doivent jamais être négligés. Il n'est pas rare de voir, chez nos engraisseurs canadiens, les bœufs à l'engrais tenus dans la malpropreté la plus dégoûtante. Ces animaux font beaucoup de fumier, et néanmoins on leur ménage la litière autant qu'il est possible. On les laisse, pour ainsi dire, croupir sur leurs ordures. Ils en ont tout le train postérieur couvert. Rien ne dénote, chez l'en-

graisseur, plus d'insouciance et même de paresse.

L'animal à l'engrais a besoin d'être entretenu proprement. Il éprouve de fortes démangeaisons qui l'obligent à se remuer, à s'agiter. Les pores de sa peau se remplissent de matières grasses qui s'opposent à leur bon fonctionnement. Si ces démangeaisons ne sont pas calmées et si ces matières grasses ne sont pas enlevées, le bœuf souffre et l'engraissement subit des retards.

Sans exciter, outre mesure, les fonctions exhalatives de la peau, ce qui serait une cause de déperdition notable, il est absolument nécessaire de panser de temps en temps tous les bestiaux, ceux que l'on engraisse comme ceux que l'on entretient. Il va sans dire que cette règle n'est pas applicable aux moutons.

Tous les jours, on devra donc les frotter avec un bouchon de paille surtout sur les cuisses et leur donner une litière suffisante. Puis tous les trois ou quatre jours, les brosser sur tout le corps.

Les éleveurs de Durham et les coureurs d'exhibition font plus que nous ne recommandons. Non-seulement ils bouchonnent, étripent et brossent leurs bœufs tous les jours; mais encore ils les lavent au savon une fois par semaine. En cela, ils tombent dans un excès nuisible comme tous les excès. Tenons-nous en au nécessaire. Un bœuf a besoin d'être tenu proprement; mais il n'est pas bon de le panser comme on ferait d'un cheval pur sang.

REVUE DE LA SEMAINE

Ainsi que nous l'avions annoncé, c'est le 27 novembre qu'a eu lieu l'ouverture des chambres italiennes. La cérémonie fut présidée par Victor-Emmanuel, roi d'Italie, par la grâce de la violence et de l'assassinat. Mais ce que nous ne savions pas et ce que les jeunes journaux d'Europe nous apprennent c'est la nouvelle preuve d'hypocrisie que le Gaillard-Homme a donné en même temps à toute la ville de Rome. Dimanche matin, 26 novembre, le roi a entendu la messe. Il voulait ainsi montrer au peuple qui le déteste qu'il n'est pas aussi impie qu'on le croit et qu'on a tort de le traiter comme tel.

Heureusement que le peuple n'a pas été la dupe de cette supercherie, et qu'il a su donner à cet acte la qualification qui lui convient.

Voici comment un témoin oculaire apprécie le fait :

« Passant, dimanche matin, 26 novembre, sur la place du Quirinal, j'aperçois un certain mouvement insolite sur la porte du palais, et je m'en informe. — Le roi, me dit-on, se rend à la messe.

« Je ne saurais exprimer la révolution que ce mot souleva dans mon cœur. Que va faire ce prince, pensais-je, au pied des autels du Dieu catholique? De quel front osera-t-il paraître devant Celui dont il outrage l'ambassadeur? De deux choses l'une: ou Victor-Emmanuel ne croit pas à la religion qu'il professe publiquement, et alors il fait preuve d'une abjecte hypocrisie et prostitue sa conscience; ou il croit réellement, et alors comment peut-il allier sa foi à sa conscience? Par quel raisonnement arrive-t-il à conclure qu'il peut assister à la messe dans cette Rome qu'il a volée au Vicaire de Jésus-Christ, dans cette Rome où il a pénétré à coups de canon, au mépris de toutes les lois divines et humaines? Qu'est-ce qu'il peut dire à Dieu qui a dit: tu honoreras ton père et ta mère, — tu ne tueras pas, — tu ne voleras pas, — tu ne mentiras pas, — lui qui fait mourir à petit feu le Père de son âme, lui qui se parjure chaque jour